

Diverses modifications furent apportées par Charles-Quint à l'administration des provinces, et trois conseils furent créés pour traiter des affaires générales, des finances et de la justice.

Plus tard, il fit des Pays-Bas, qui comprenaient la Belgique et la Hollande, dix-sept provinces, qu'il plaça sous la protection directe de l'Allemagne sous le nom de Cercle de Bourgogne.

Les dix dernières années du règne de Charles-Quint furent remplies par de nouvelles guerres. Une expédition contre Alger échoua totalement. Puis, dans une troisième campagne contre la France, l'empereur remporta de grands succès qui eurent pour conclusion le traité de Crespy (1544), à l'avantage de Charles-Quint.

Les luthériens troublaient toujours l'Allemagne ; les princes protestants

opposaient des armées aux troupes de l'empereur. Néanmoins, celui-ci fut vainqueur à Mühlberg et signa de nouveaux édits ou placards contre les rebelles.

François I^{er} venait de mourir ; son fils et successeur, Henri II, s'unit aux protestants allemands pour continuer la lutte paternelle contre Charles-Quint. Mais Henri dut bientôt faire des concessions sérieuses ; il accorda aux protestants le libre exercice de leur culte par la transaction de Passau. Puis, une trêve entre les deux monarques fut signée à Vaucelles.

Le règne glorieux et agité du grand empereur était près de finir. Accablé avant l'âge par les infirmités, dégoûté des grandeurs, dont il avait épuisé la coupe, fatigué par quarante années de guerres incessantes et de travail prodigieux, Charles-Quint se résolut à abdiquer.

De son côté, la reine Marie de Hongrie était décidée à résigner le gouvernement des Pays-Bas. Cette princesse, pendant les vingt-cinq années de son administration, avait su faire preuve de grands talents et, s'il faut lui reprocher une certaine dureté parfois, on peut dire qu'elle a maintenu avec fermeté, contre les Français, l'indépendance des Pays-Bas et qu'elle a usé le plus souvent envers ses sujets de tact, de prudence et de modération.

Le 25 octobre 1555, dans la grande salle du palais de Bruxelles, eut lieu une de ces scènes qui font époque dans l'histoire, scène qu'un de nos grands peintres modernes, Gallait, a reproduite par un magnifique tableau qui orne le musée de la capitale : l'abdication de Charles-Quint.

Les députés des États se trouvaient réunis dans la salle superbement ornée et tendue de la fameuse tapisserie de la Toison d'Or. Une estrade somptueuse, au-dessus de laquelle s'élevait un riche dais, était réservée pour l'empereur, pour son fils et pour la reine Marie. Il y avait là brillante et nombreuse assemblée de chevaliers et de seigneurs de tout rang.

Charles-Quint, vêtu de deuil et portant le collier de la Toison d'Or, entra dans la salle appuyé sur l'épaule du prince d'Orange et s'assit sous le dais. Après un long discours de Philibert de Bruxelles, membre du conseil d'État, l'empereur prit lui-même la parole et, d'une voix par moments entrecoupée, il remémora les entreprises de son règne, s'excusa des fautes



de son gouvernement, et recommanda à son fils Philippe, auquel il céda la souveraineté des Pays-Bas, de veiller toujours au bonheur du peuple.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46